

PFR
P-26
CON 15

Journal

LE PASSE-TEMPS

LITTÉRATURE

Musique = Théâtre = Mode = Sport

ABONNEMENT
Un an \$1.50
Six mois 0.75
Payable d'avance.

MONTREAL, 4 MAI 1895
VOL. I.—No 7. LE NUMÉRO, 5 CENTS.

BUREAU
No 26 Sainte-Elisabeth
Boite 2169 MONTREAL



Phot. graphiée, après et à la vergue.

Mlle LÉONTINE RAYMONDE

Le Passe-Temps

REVUE BI-MENSUELLE

Paraît le 1er et le 3me samedi de chaque mois.

ABONNEMENT :

1 an.....\$1.50 | 6 mois..... 75 cts.

Payable d'avance.

Toutes communications devront être adressées

LE PASSE-TEMPS,
26 Ste-Elisabeth,
Montréal.

Boîte postale 2169.

A NOS ABONNES

Nous rappellerons une dernière fois à nos abonnés que l'abonnement au PASSE-TEMPS est payable d'avance.

L'administration a résolu de rayer de ses listes tous les noms de ceux qui ne nous auront pas fait tenir, d'ici au 15 courant, le montant d'au moins six mois d'abonnement.

LA QUINZAINE

Rien de bien saillant ne s'est produit durant la quinzaine qui vient de s'écouler. Les événements de la politique internationale n'ont pas changé de face, et tout semble plongé dans un salubre assoupissement.

Dans ces circonstances, le mieux est de regarder chez nous et d'observer les faits qui se sont déroulés afin d'y trouver, si possible, un enseignement.

Les deux faits les plus importants de la quinzaine sont l'incident Sylva Clapin et l'incendie de la manufacture de tabac de Macdonald.

Nous allons donc nous arrêter à ces deux événements.

×

M. Sylva Clapin est un canadien-français, établi libraire à Boston. Ce n'est certes pas le premier venu : c'est un écrivain de quelque valeur qui a le grave défaut de se croire du génie, n'ayant que du mérite, ce qui est déjà un beau lot.

Dans les premiers jours d'avril, il écrivit aux principaux journaux de Montréal, annonçant que Paul Bourget, le romancier français bien connu, s'était déterminé à publier

un opuscule sur le Canada. M. Sylva Clapin pria les journaux d'annoncer cet événement littéraire et se donnait comme l'éditeur du livre. Il avait joint à sa lettre quelques pages de l'ouvrage à titre de spécimen.

Les journaux, naturellement publièrent l'annonce et y ajoutèrent quelques lignes pour saluer le livre.

Trois semaines après, environ, ils reçurent un exemplaire de *Sensations de Nouvelle-France* de Paul Bourget.

Le livre fut lu dans les salles de rédaction, et la surprise ne fut pas mince lorsque l'on constata que Paul Bourget ne livrait pas aux lecteurs des *Sensations* de voyage, c'est-à-dire des impressions vives qui peuvent être erronées sans compromettre le jugement de l'auteur, mais bien une critique très acerbe de nos institutions.

Le ton général du livre indique un certain mépris pour la race canadienne-française, alors que la race anglo-saxonne ne reçoit que des louanges pour sa vitalité, son esprit d'entreprises, son instruction et même pour son arrogance.

Plusieurs journaux ont reproduit ces pages sans commentaires, laissant aux lecteurs le soin d'apprécier à leur tour l'écrivain qui, passant comme un météore à travers la Province, avait assez d'outrecuidance pour se permettre de juger en dernier ressort deux peuples mêlés, ayant des caractères et des aptitudes dissemblables et tout à fait inconnus de l'analyste.

Le sentiment général était que Paul Bourget s'était laissé dicter sa philippique et un sentiment peu flatteur lui répondait à sa brutalité grossière.

Or, le livre n'est pas de Paul Bourget.

Un effronté contrefacteur lui a prêté ses colères et ses rancunes, faisant ainsi planer sur un écrivain loyal l'accusation de déloyauté.

M. Sylva Clapin, qui se prétend l'auteur de ce petit livre venimeux, a fait annoncer la chose dans *L'Opinion Publique* de Worcester et s'en attribue la paternité.

A cette déclaration, *La Presse* a

télégraphié en France, à M. Paul Bourget, afin d'être fixé sur ce point. L'auteur de *Mensonges* a catégoriquement répondu qu'il était tout à fait étranger à cette publication et qu'il l'ignorait absolument.

Cet incident inqualifiable, ou plutôt trop qualifiable, est généralement jugé ici comme il convient, c'est-à-dire sévèrement.

M. Sylva Clapin a fait l'acte de mauvais canadien-français.

Il avait le droit de critiquer nos institutions, d'établir des comparaisons, de nous décrier d'infériorité même, s'il en pouvait fournir la preuve, mais il n'avait pas le droit, honnêtement parlant, d'attribuer ses jugements à un étranger célèbre, dans le but trop visible de vendre sa triste prose.

Judas, par cupidité, a vendu son Dieu, mais le prix de sa trahison ne lui a guère été profitable.

×

Quant à l'incendie de la manufacture de tabac de Macdonald, les conséquences et les responsabilités de ce sinistre ne sont pas encore connues.

À l'heure où j'écris ces lignes, deux victimes, deux malheureuses jeunes filles sont dans la tombe, et plusieurs autres sont au seuil du tombeau.

Comment cet incendie a-t-il éclaté si soudainement ?

On l'ignore encore, mais toute idée de malveillance semble devoir être écartée.

Il y a là un de ces malheurs comme on en voit trop souvent, hélas ! avec cette différence pourtant que les moyens de sauvetage, qui sont en quelque sorte des moyens préventifs, n'existaient pas.

C'est là un motif d'indignation.

Quoi ! voilà une manufacture où l'on manipule des matières combustibles, où il y a une agglomération constante de 1200 êtres humains, composés de jeunes filles en majorité, c'est-à-dire de créatures qui s'affolent facilement, qui n'ont ni la force musculaire ni l'habitude pour lutter contre les fléaux inattendus, et l'on ne prend aucune précaution pour leur permettre d'évacuer facilement et librement

la manufacture en cas d'incendie ou même de panique !

C'est absolument inouï, et si quelque chose est étonnant dans cette catastrophe, c'est qu'il n'y ait pas deux cents familles de pauvres et braves gens dans le deuil et dans les larmes.

Non seulement il n'y avait pas d'échelles de sauvetage ; non seulement il n'y avait pas d'issues suffisantes pour livrer passage à ce pauvre troupeau affolé, mais la plupart des fenêtres étaient solidement grillées afin, paraît-il, d'empêcher un ouvrier ou une ouvrière de soustraire au fisc ou au patron, je ne sais au juste, un peu de tabac.

Je ne voudrais pas, parceque ce ne serait nullement ma pensée, que l'on puisse voir dans ces lignes un blâme direct adressé à M. Macdonald ; mais il n'est pas seul représentable dans cette occurrence. Il l'est peut-être moins que tous ceux à qui l'on peut demander compte de cet effroyable accident. Mais il est certain qu'il en portera la responsabilité, civilement du moins, comme il est désirable de rechercher et de sévir contre celui ou ceux dont l'incurie ou la coupable complaisance ont aggravé un malheur déjà terrible puisqu'il jette sur le pavé tant de travailleurs intéressants.

Et puisqu'il est bon de tirer des conclusions morales de tous les événements, tirons-en de ces deux derniers.

Pour le premier, disons que M. Sylva Clapin a agi en mauvais citoyen, puisqu'il a terni, ou voulu ternir, ce qui est tout un, la réputation de ses compatriotes dans un but mercantile. Et devant la réprobation dont il est l'objet, prenons pour principe, non de nous envenimer et de nous admirer mutuellement, mais de faire tous nos efforts pour faire disparaître les petites taches qui souillent notre blason. Nous savons où elles sont et comment les enlever. Que ce soit un but pour nous, cela est parfait ; mais nous n'avons pas besoin pour cela de proclamer nos défauts en cachant nos qualités. La mauvaise

action de M. Sylva Clapin peut nous servir de leçon utile.

Pour ce qui concerne le second événement, nous devons trouver dans son enseignement le besoin d'être constamment attentifs, de ne pas braver le danger, mais de nous tenir en garde contre lui.

Les grèves sont toujours désastreuses pour tout le monde, mais celle qui serait faite par les ouvriers d'un établissement ne présentant pas des sécurités suffisantes pour la conservation de la vie des travailleurs, serait une grève légitime, utile, nécessaire, et n'aurait, du reste, pas de durée.

Que les ouvriers placés dans des conditions menaçantes pour leur vie réclament l'établissement immédiat d'appareils de sauvetage et de moyens pratiques et rapides d'évacuation ou qu'ils se mettent en grève

Tout le monde applaudira à leur sagesse.

SILVIO.

Mlle LEONTINE RAYMONDE

Nous croyons faire plaisir à tous nos lecteurs et au public amateur du théâtre français en particulier, en consacrant quelques lignes biographiques à Mlle Léontine Raymonde, dont nous reproduisons le portrait ci-contre.

Chacun sait combien Mlle Raymonde, modeste et humble parmi toutes ses compagnes, a travaillé et peiné depuis la fondation du théâtre de la rue Ste-Catherine et avec quelle persévérance elle a lutté pour s'acquérir le premier rang dans la carrière si pénible de choriste.

Où le métier de choriste n'est pas du tout drôle parfois ! Toujours sur la brèche, il faut chanter aux répétitions, chanter sur la scène, chanter chez soi, toujours chanter, la nuit, le jour à moins de ne s'exposer aux rebuffades d'un régisseur maussade qui à toujours son livret d'amendes en poche et qui n'a que discipline et consigne en tête. Mais passons.

Mlle Léontine Raymonde, qui compte tout juste vingt-cinq printemps, est née à Bruxelles, et comme nombre de ses compatriotes établis à Montréal, elle parle le français avec toute la rondeur méridionale d'une bordelaise.

Mlle Raymonde a souvent chanté à l'Alcazar, à Bruxelles avec notre sympathique artiste, M. Milo. Elle possède une voix délicate et agréable à entendre. Avant de se rendre à Paris, où M. Sallard l'engagea pour Montréal, Mlle Raymonde passa par Athènes où elle s'acquit autant de popularité par ses talents que par sa grâce séductrice. N'oublions pas ce détail, Mlle Raymonde est une jolie brune aux yeux vifs et pétillants d'esprit sinon de malice.

Ici, à Montréal, Mlle Raymonde, a fait ses débuts comme comédienne et obtenu à maintes reprises de francs succès, surtout l'an dernier, pendant le règne de la comédie au Théâtre français.

Presque toujours, Mlle Raymonde a chanté les coryphées sur notre scène et elle a été et reste encore la figure la plus attrayante et surtout la plus sympathique parmi les choristes, ses compagnes.

NOS SPECTACLES

La saison d'Opéra français vient de se terminer, et d'ici quelques jours, la troupe d'artistes qui nous a fait passer de si agréables soirées, partira pour les rives ensoleillées et fleuries de la belle France. La fin-saison pas plus que la saison régulière n'ont été un succès financier. Chaque administration a eu ses déboires et ses heures brillantes. Mais, somme toute, le déficit que les actionnaires devront combler n'est pas si considérable.

Les recettes totales de la première saison (direction Hardy) atteignent, dit-on, le chiffre fabuleux de \$40,000 ou \$45,000, soit un déficit sur les déboursés d'environ \$4,000.

La première saison d'Opéra français à Montréal (direction Sallard) a laissé le gousset des actionnaires vide. Sur \$10,000 d'actions, il y a eu plus de \$9,000 de pertes.

Comme on le voit, il y a eu amélioration visible cette année, et sur la qualité du spectacle et sur l'état des recettes.

Il est impossible de juger par comparaison du résultat obtenu par la dernière direction. Ça n'a été qu'un ballon d'essai, et les quelques opéras, montés à la hâte, n'ont été donnés que pour connaître le goût du public. Nous n'avons donc ici qu'à voir si le but proposé a été atteint. Oui, dans une certaine mesure, car les quelques fidèles qui ont pu secouer l'apathie d'un grand nombre d'habités du théâtre, qui pour plusieurs raisons restaient chez eux, en ont fait de fervents et enthousiastes adeptes de l'entreprise.

si bien qu'ils sont maintenant les premiers en tête des listes d'abonnements qui se couvrent rapidement de signatures.

Car la chose est décidée, nous aurons du grand opéra et de l'opéra comique l'hiver prochain. Le théâtre de la rue Ste-Catherine, tant au point de vue de l'accoustique que de l'élégance, va être transformé. Les nouveaux plans ont été dressés et approuvés. Il ne manque maintenant qu'un peu plus de bon vouloir de la part des amateurs et l'entreprise si bien commencée grandira et prospérera de jour en jour.

★

Mlle Lillian Russell a fait sa rentrée, lundi, à l'Abbey's Theatre, à New-York, dans une grande reprise de la *Périchole* d'Offenbach. L'engagement est limité à deux semaines.

Mlle Russell obtient un immense succès dans cette pièce.

★

Coquelin a été mal reçu par les habitants de Nîmes ces jours derniers. Le grand comédien a, paraît-il, manifesté une fois son dédain pour les courses de taureaux, que les Nîmois ont en vénération. De là leur animosité.

★

Madame Réjane a donné avec grand succès une série de représentations à la Nouvelle-Orléans, la semaine dernière.

Les lecteurs du PASSE-TEMPS, dans le prochain numéro, liront une biographie sur cette charmante artiste ainsi que nombre de détails inédits qui les intéresseront.

★

Comme toujours, les représentations que l'on donne au Royal sont des plus attrayantes. Cette semaine, l'on joue *Down in Dixie*, une pièce dont l'action se déroule sur une des grandes plantations de coton dans le sud des États-Unis.

Les chants monotones, les danses grotesques et les mœurs fantasques et primitives des nègres sont très bien reproduits.

La scène démontrant le fonctionnement d'une monstrueuse presse à coton, est d'un réalisme frappant, et à elle seule mérite d'être vue.

La semaine prochaine, il y aura changement de programme et l'on donnera une pièce drolatique intitulée *Tony Farrell*.

Qu'on se le dise.

★

Au Queen's, c'est désespérant. Faute de fonds, il a été impossible de faire venir la troupe de grand

opéra anglais de Chas. Pratt, et les amateurs ont été privés d'entendre Mme Tavary, la célèbre cantatrice russe.

La troupe est en ce moment à New-York.

★

Plus de deux mille personnes ont été entendre Ysaye, le grand virtuose belge, au Monument National.

L'éclat de cette représentation restera mémorable et le nom d'Ysaye vivra longtemps dans la mémoire de l'auditoire enthousiasmé.

★

LA SCÈNE PARISIENNE

A L'OPÉRA, le spectacle varie les lundi, mercredi, vendredi et samedi de chaque semaine, avec *Othello*, *Rigoletto*, la *Korrigane*, la *Montagne Noire*.

★

A L'OPÉRA-COMIQUE, le départ de Mme Bréjeau Gravière pour Monte-Carlo, où elle donne en ce moment une série de représentations, a interrompu celles de *Ninon de Lenclos*.

A la reprise de *Lalla-Roukh*, les applaudissements n'ont pas été ménagés à Mlle Villefroy qui a chanté à ravir le principal rôle.

Celle de *Zampa* à également valu des compliments à Mlle Nina Pack, qui a rendu avec une jolie voix et beaucoup de style le rôle de Camille.

★

Sur la demande de la municipalité du Havre et à l'occasion du voyage de M. Félix Faure, la troupe de l'ODÉON a obtenu l'autorisation de se déplacer et d'aller jouer, au Grand-Théâtre de cette ville, le superbe drame de François Coppée, *Pour la Couronne*, au grand complet, avec figuration, costumes et accessoires.

★

Les VARIÉTÉS atteindront la centième avec *Chilpéric*, l'amusante opérette d'Hervé, grâce à une somptueuse mise en scène, à de superbes décors et à 400 costumes, sans compter une représentation endiablée par des artistes tels que Baron, Bras-seur, Lassouche, Mmes Ugalde, Lender et Théry.

★

A la COMÉDIE PARISIENNE, continuation du succès de *Salomé*, avec Loïe Fuller, et de *Mlle Ere*.

Les dimanches et jeudis en matinée, on donne *Le Petit Lord*.

★

A L'AMBIGU, la pièce si dramatique de M. Léon Hennique, *Deux*

Patris, est maintenant précédée des *Gaîtés de l'Escadron*, cet homérique éclat de rire de MM. Courtéline et Norès.

On répète un nouveau drame en 5 actes, qui a pour titre : *La Famille Martial*.

★

AU NOUVEAU-THÉÂTRE, les intéressantes représentations du *Dragon vert*, avec la troupe chinoise, n'ont subi aucune interruption par suite de l'incendie qui a causé d'assez grands dégâts au Casino du côté de la rue de Clichy, dégâts en partie déjà réparés.

Les vastes et nombreux dégagements sur la rue Blanche sont restés intacts et le Casino va faire très prochainement une brillante réouverture.

Disons à ce propos que, dans le *Dragon vert*, on voit de véritables Chinois revêtus d'étoffes splendides et authentiques, dont les gestes sont assez expressifs pour faire comprendre leur langage. Les divers interprètes de race blanche du *Dragon vert* jouent et chantent avec entrain, au milieu des aventures étranges que leur vaut leur ignorance des coutumes chinoises.

★

PALAIS-ROYAL.—La reprise de *Réveillon* a été très goûtée, grâce à la vivacité du dialogue et à la drôlerie des caractères.

Gaillardin est un bourgeois de province qui se fait passer pour un duc et, pendant un réveillon, fait la connaissance de Tourillon, qui est directeur de prison. Lorsque, condamné pour une peccadille, le premier vient, plus tard, se constituer prisonnier, l'autre refuse de le recevoir, en lui disant : "Vous n'êtes pas Gaillardin, car je vous ai rencontré au réveillon, mon cher duc..."

MM. Calvin, Milher, Mmes Cheiret et Kerwich sont d'excellents comiques et l'on a beaucoup ri.

★

Tous les soirs, à l'OLYMPIA, le célèbre calculateur Jacques Inaudi, qui trouve moyen de résoudre à la minute les extractions de racines et les problèmes les plus compliqués, fait courir tout Paris.

LE SPORT

Décidément, notre siècle est celui du sport et les coutumes anglaises s'implantent de plus en plus dans tous les pays.

Même en France, où tout n'est le plus souvent qu'engouement et vogue éphémère, l'élan qui porte la

nouvelle génération vers les exercices physiques est tel qu'il est permis de croire que la vie sportive est entrée dans les mœurs du peuple pour le bien-être et le bonheur de tous.

"Soyez forts et vous serez bons," a dit Jean Aicard, le poète.

C'est la force et la conscience de cette force qui font, en effet, les cœurs généreux. Il n'est pas plus bel éloge à faire des sports ainsi compris.

Je n'admire pas tout ce que font les Anglo-saxons. Cependant, tout en trouvant à redire contre les exagérations qui se sont glissées dans les sports anglais, je suis convaincu que les exercices physiques tels qu'ils sont généralement pratiqués en ce pays ont fait un grand bien à la race en développant ses forces, en la rendant vigoureuse et pleine d'énergie. Dans tous les collèges américains, le sport est tenu en haute estime, tandis que dans nos maisons d'éducation, à quelques exceptions près, l'entraînement physique est pour ainsi dire inconnu. Aussi combien d'élèves malingres, petits, mal développés, maladroits, ne sortent-ils pas des collèges canadiens chaque année, parce que le sport n'est pas sur le programme des études.

Ce manque de force corporelle est souvent la cause que des jeunes gens assez bien doués intellectuellement ne réussissent pas dans le monde, où l'apparence physique est si prisée, si nécessaire même pour atteindre le succès. C'est un grand avantage de pouvoir payer de mine; c'est un passe-port que l'on porte toujours avec soi et qui fait recevoir bon accueil partout. On admire souvent beaucoup plus la forme que le fond.

Alors pourquoi tant négliger d'améliorer cette enveloppe charnelle qui doit nous accompagner jusqu'au tombeau ?

Évitons les abus. C'est parfait. Mais ne soyons pas assez apathiques, disons le mot, assez peu pratiques pour négliger complètement de rendre notre corps sain, robuste, souple, viril et capable de rendre le plus de services possibles à notre pensée qui doit toujours demeurer sa directrice.

"Plus le corps est faible, plus il commande; plus il est fort, plus il obéit," a dit un philosophe français. "Toutes les passions sensuelles logent dans les corps efféminés."

C'est décidé encore une fois. Slavin, non satisfait de la décision de l'arbitre dans son dernier assaut de boxe avec Costello au Monument

National, a d'abord lancé conjointement avec son frère un défi à Billy Woods, l'arbitre en question.

Par crainte ou par prudence, Woods a refusé. Maintenant, Slavin s'est procuré l'enjeu nécessaire pour tenter la chance et essayer de battre Costello. La rencontre a été décidée. L'assaut sera en dix reprises, et si l'un des combattants l'exige, le combat sera prolongé de cinq reprises. L'enjeu est de \$250. Le gagnant recevra en outre 75 0/10 du montant des recettes et le vaincu 25 0/10. La rencontre aura lieu le 10 mai et tout probablement au Monument National.

Deux jeunes boxeurs, Brownrigg et Verdon, se sont mesurés dans un assaut en six reprises dernièrement, dans un local situé dans un des faubourgs de la partie est.

La lutte de part et d'autre a été très mouvementée, et Brownrigg a eu les honneurs de la victoire.

Verdon, naturellement, a trouvé cela injuste.

L'ouverture du parc Lépine est fixée au 4, 5 et 6 juin. Les courses inscrites au programme pour cette occasion promettent d'être fort attrayantes.

M. H. Bélanger, électricien, lance un défi à tous les joueurs de quilles qui voudront se mesurer avec lui. Il fixe le nombre de quilles à lancer à dix.

M. Bélanger attend les amateurs à l'hôtel Marcotte, au Sault-au-Récollet.

Le club "Le National" semble se mettre en évidence, cette année, et fera tout au monde pour atteindre l'apogée de sa gloire. Le programme de la saison est tout arrangé.

Les régates annuelles de Vaudreuil auront lieu samedi, le 20 juillet prochain.

Le jeune Cornelius Vanderbilt marche sur les traces de son illustre grand-père, le commodore. Il vient de dresser les plans d'un yacht de forme nouvelle et originale.

MM. Roy et Joseph, deux sports bien connus dans le monde commercial, parlent de se mesurer dans une course pédestre de 30 milles. Les deux amateurs s'entraînent méthodiquement.

M. Joseph est le favori de la ma-

jeurité, mais les gens sages voient dans M. Roy un adversaire redoutable.

Il y a eu ces jours derniers, dans un restaurant bien achalandé du carré Chaboillez, une partie de tir au poignet entre M. S. P. Hébert, artiste-photographe, de la rue Notre-Dame, et M. A. Hudon, manufacturier de la rue St-Paul. Les partisans de l'un et de l'autre concurrent étaient nombreux. Il devait y avoir six reprises. Il n'a fallu que 19 secondes à M. Hébert pour renverser le poignet droit de M. Hudon sur la table et 39 secondes pour que le poignet gauche n'aille rejoindre son compagnon. Successivement M. Hébert gagna les troisième et quatrième reprises et fut déclaré vainqueur et champion.

Dès le début de la lutte, les partisans de M. Hébert offraient de parier 3 contre 1 sur l'issue finale.

M. Hébert est un tout jeune homme. Il pèse 145 livres et ne mesure que 5 pieds et six pouces.

On parle déjà d'une prochaine rencontre entre le champion et un hôtelier de la rue Notre-Dame, réputé très fort à ce genre de sport. L'enjeu sera de \$100.

Mme Langtry s'est embarquée pour l'Angleterre la semaine dernière. Elle reviendra à New-York au mois d'octobre prochain. Mme Langtry qui est propriétaire de plusieurs "pur sang," va assister à plusieurs concours hippiques.

On cherche l'étymologie du mot *record* qui nous vient d'Angleterre et dont on abuse quelque peu.

Or, on lit dans la *Quenouille spirituelle* de Jean de Lacu, chanoine de Lille :

Votre bon vouloir soit *recors*
Mouillant le lin comme est d'usage.

On lit dans l'*Enfer*, de Clément Marot :

En la prison clère et nete de Chartres
Me font *recors* des ténébreuses chartres.

Le même dit, dans son *Blégie première* :

Amour venoit en mon cuer se retraire
Par le *record* qui de toi ni advenoit.

Enfin, le verbe *record* se retrouve souvent dans nos auteurs du seizième siècle, qui lui donnaient une signification conforme à son origine latine en l'employant comme une espèce de synonyme de *souvenir*.

HERCULE.

LA MODE

TOILETTE DE VISITE

Notre gravure dispense de toute description.

On emploiera de préférence, pour la jupe, un tissu frisé ou la baptiste. Le fond de la jupe se fait en taffetas et le tissu du dessous, transparent et très léger, se fronce autour de la taille.

On la garnira, de chaque côté, avec des pointes à petites têtes de volants et d'entre-deux de dentelle afin de simuler une double jupe.

La blouse sera faite comme les pointes de la jupe. Le col droit est garni de coques de ruban de chaque côté, ou d'un nœud placé derrière.

Le bas de la blouse est en taffetas ainsi que les



Toilette de visite



Matinée pour dame

bouffants des manches. Derrière, sous le col carré, on placera un gros chou en ruban dont le lien ira se perdre dans la ceinture. Le plastron croisé s'agrafe sous le col et sous le bras.

Du reste, on peut apporter à cette toilette toutes sortes de modifications, selon l'âge de la personne et ses goûts particuliers.

MATINEE POUR DAME

Rien n'est coquet comme le joli modèle dont nous donnons aujourd'hui le dessin.

Ce vêtement doit être fait en lainage léger.

Froncé dans le dos et sur le devant, on place à l'intérieur de la taille une ceinture en caoutchouc, ce qui procure un ajustement irréprochable.

Cette matinée se garnit d'un grand col encadré de dentelle et revenant en pointe sur le devant. Les manches sont larges, mais pas trop cependant ; elles sont froncées dans le bas et ornées de dentelle.

Ce modèle peut être exécuté en baptiste. Il fera alors un joli vêtement du matin. Mais quelque soit l'étoffe employée à sa confection, la nuance doit toujours être claire.

Nous avons admiré de magnifiques robes et chapeaux de la dernière importation, à l'exposition de modes qui a eu lieu les 25, 26 et 27 d'avril, chez Mlle M. Piquette, 1777 rue Sainte-Catherine, porte voisine de Mme Naud. Une visite vous convaincra du fait.

LA CHARMEUSE

VALSE

G. Bachmann.

Mouvement de valse.

The first system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 3/4 time signature. It begins with a piano (*p*) dynamic marking. The lower staff is in bass clef with the same key signature and time signature. The music features a simple harmonic accompaniment in the bass and a melodic line in the treble.

The second system continues the piece with two staves. The upper staff in treble clef shows a melodic line with some grace notes. The lower staff in bass clef provides a steady accompaniment with chords and single notes.

The third system of musical notation consists of two staves. The upper staff in treble clef has a melodic line. The lower staff in bass clef includes a piano (*p*) dynamic marking. The music continues with a consistent harmonic structure.

The fourth system of musical notation consists of two staves. The upper staff in treble clef features a melodic line. The lower staff in bass clef includes a forte (*f*) dynamic marking. The piece concludes with a final chord in the bass.

The first system of music consists of two staves. The upper staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#). It begins with a quarter note G4, followed by a quarter rest, then a quarter note A4. A dynamic marking of *f* (forte) appears above the first measure of the second system. The lower staff is in bass clef with the same key signature, starting with a quarter note G2, followed by a quarter note F#2, and then a quarter note G2. A dynamic marking of *p* (piano) appears above the first measure of the second system.

The second system continues with two staves. The upper staff features a series of quarter notes: G4, A4, B4, and C5. The lower staff continues with a series of quarter notes: G2, F#2, E2, and D2. A dynamic marking of *legg.* (leggiero) is placed above the first measure of the second system, and a dynamic marking of *f* (forte) is placed above the first measure of the third system.

The third system consists of two staves. The upper staff has quarter notes: D4, E4, F#4, and G4. The lower staff has quarter notes: C2, B1, A1, and G1. A dynamic marking of *f* (forte) is placed above the first measure of the second system, and a dynamic marking of *p* (piano) is placed above the first measure of the third system.

The fourth system consists of two staves. The upper staff has quarter notes: A4, B4, C5, and D5. The lower staff has quarter notes: F#1, E1, D1, and C1. A dynamic marking of *legg.* (leggiero) is placed above the first measure of the second system.

The fifth system consists of two staves. The upper staff has quarter notes: E4, F#4, G4, and A4. The lower staff has quarter notes: B1, A1, G1, and F#1. A dynamic marking of *f* (forte) is placed above the first measure of the second system. The system concludes with the word *Fine.* written above the final measure.

First system of musical notation. The treble clef staff contains a melodic line with a *mf* dynamic marking. The bass clef staff contains a bass line with chords. The system consists of six measures.

Second system of musical notation. The treble clef staff continues the melody. The bass clef staff features a *f* dynamic marking and a crescendo hairpin. The system consists of six measures.

Third system of musical notation. The treble clef staff continues the melody. The bass clef staff continues with chords. The system consists of six measures.

Fourth system of musical notation. The treble clef staff continues the melody. The bass clef staff continues with chords. A *f* dynamic marking appears in the final measure of the system. The system consists of six measures.

Fifth system of musical notation. The treble clef staff continues the melody. The bass clef staff features a *f* dynamic marking in the fifth measure and a *p* dynamic marking in the sixth measure. The system concludes with the instruction *legg.* (leggiero). The system consists of six measures.

LE PASSE-TEMPS

First system of musical notation for 'Le Passe-Temps'. It consists of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The music is in 3/4 time. The first four measures feature a rhythmic pattern of eighth and sixteenth notes in the treble, with a bass accompaniment of chords and eighth notes. The final two measures show a melodic phrase in the treble with a long note, while the bass continues with chords.

Second system of musical notation. The treble staff begins with a melodic phrase marked with a slur. The bass staff has a piano (*p*) dynamic marking. The system contains six measures of music, continuing the rhythmic and harmonic patterns from the first system.

Third system of musical notation. The treble staff features a melodic line with slurs. The bass staff has a forte (*f*) dynamic marking in the second measure, followed by a piano (*p*) marking in the fourth measure. The system contains six measures of music.

Fourth system of musical notation. The treble staff continues the melodic line with slurs. The bass staff has a forte (*f*) dynamic marking in the sixth measure. The system contains six measures of music.

Fifth system of musical notation, the final system on the page. The treble staff concludes with a melodic phrase. The bass staff has a forte (*f*) dynamic marking. The system ends with the instruction "D.C. al Fine." in the sixth measure. The system contains six measures of music.

NOS CŒURS

Chanson bretonne.

Le cœur que tu m'avais donné,
 Ma douce amie, en gage,
 Ne l'ai perdu ni détourné,
 Ni mis à fol usage.
 L'ai mêlé tant et tant au mien,
 Que ne sais plus quel est le tien.

Pourquoi vouloir les diviser ?

A ce penser je tremble :
 Sans effort pourrait-on briser
 Le nœud qui les rassemble.
 Il faudrait déchirer le mien,
 Hélas ! peut-être aussi le tien !

A les séparer désormais,
 Nous souffririons l'un l'autre ;
 Laissez-les unis pour jamais,
 Ce destin est le nôtre.
 Ne cherchons plus quel est le tien.
 Ne cherchons plus quel est le mien.

(Traduction d'Hippolyte LUCAS)

LA CUISINE

Consommé.—Mettez dans une marmite toutes sortes de débris de viandes : bœuf, veau, mouton, ce dernier en petite quantité, parures de côtelettes, abatis de volailles, une poule, ce qui est indispensable, os brisés, jarret de veau, environ deux livres de bœuf maigre, os de rôti ; ajoutez de l'eau en suffisante quantité pour que votre viande baigne, écumez et salez ; mettez ensuite des légumes (carottes, navets, panais, un oignon, céleri), faites cuire à petit feu, pendant environ sept heures.

Lorsque vous voudrez clarifier votre consommé, passez-le et remettez-le ensuite chauffer dans une casserole ; lorsqu'il bouillira, jetez dedans trois ou quatre blancs d'œufs battus en neige, battez le tout ensemble, laissez reposer un moment ; passez dans une serviette mouillée et servez-vous en pour les malades, les sauces et les ragoûts.

Si vous remplissez avec du bouillon au lieu d'eau, il ne faut pas saler. Colorez comme pour un pot-au-feu.

UN CONSEIL PAR QUINZAINE

Nettoyage des verres de lampes.—Lorsqu'ils sont encrassés, il faut les tremper dans de l'eau chaude avec quelques cristaux de soude, mais avec grand soin que l'eau n'arrive pas à ébullition. On peut aussi les frotter avec du papier émeri. Pour rendre les verres moins cassants, il

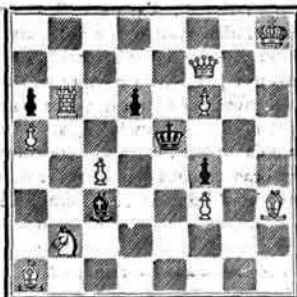
fait les recuire. On place les verres dans l'eau froide et on laisse bouillir l'eau sur le feu ; une bouilloire convient parfaitement pour cet usage, en ce sens qu'on peut y tenir les verres debout. On retire ensuite la bouilloire du feu et on laisse refroidir. Puis on essuie chaque verre.

LES ECHECS

PROBLEME No 7

Par M. N. Maximow

NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et font mat en 2 coups.

SOLUTION DU PROBLEME No 6

Blancs	Noirs
1 D 5 CD	1 F 6 FD (ou A B C)
2 C 6 CD	2 F pr T
3 D 8 R mat	
	(A)
1 D 5 CD	1 F 5 D
2 D 5 D éch.	2 R pr D
3 P 4 R mat	
	(B)
1 D 5 CD	1 P 7 FR
2 D 5 FR éch.	2 C pr D
3 F 2 CR mat	
	(C)
1 D 5 CD	1 P 4 D
2 F 6 R	2 P 6 FD
3 D 3 D mat	

RECREATION

No 8—CHARADE

Dans les gouffres de l'un que de trésors
 [perdus !]
 L'autre rend immortel un ami d'Esculape.
 Parfois mon tout se voit sous les pieds de
 [Vénus ;]
 Parfois on le députe, et leste qui l'attrape.

Solution de l'anagramme No 7—*Arc de Triomphe.*

CHOSSES ET AUTRES

L'EMANCIPATION FÉMININE

Sait-on qu'il y a une femme pharmacien, diplômée et tenant boutique à Paris.

Mais les Françaises se révèlent, là encore, les moins avancées, car on compte 5 pharmaciens du beau sexe à Bruxelles et 1,380 à Londres.

Toujours les records à l'Angleterre.

LES PRINCES ARTISTES

La reine des Belges est une harpiste inspirée.

La reine Marguerite d'Italie a un vrai talent de chanteuse et de pianiste. En outre, elle gratte de la mandoline.

Presque toutes les princesses anglaises touchent du piano.

La princesse Béatrix joue de l'harmonium avec une rare *maestria*.

Le czar de toutes les Russies joue volontiers des instruments de cuivre. Il gratte aussi du *banjo*.

La reine Victoria et sa fille Lucy font merveille sur l'orgue.

Le prince de Galles est d'une virtuosité peu commune sur le *banjo* ; la princesse, sa femme, est une pianiste distinguée.

La flûte charme les loisirs du duc de Connaught.

Le violon est l'instrument préféré du duc d'Edimbourg.

Le prince Henri de Prusse joue du piano et du violon ; il compose même sur ces deux instruments.

L'impératrice du Japon est une virtuose sur le *koto*, espèce de harpe, qui est l'instrument national de ses sujets.

La reine Elisabeth de Roumanie joue habilement du piano et de la harpe.

Le roi Georges de Grèce s'applique aux expériences acoustiques avec des verres et des cloches et en obtient des effets extraordinaires ; il touche aussi du *cymbalum*, l'instrument des tzyganes de Hongrie.

Enfin, quelques-uns ont été plus loin. Non seulement ils ont exécuté la musique, mais encore ils en ont composé eux-mêmes.

VIENT DE PARAÎTRE

L'AIMABLE VOLBUR—Chanson comique créée par M. Milo à l'Opéra français. Albert Turcotte, éditeur, Montréal.

Feuilleton du PASSE-TEMPS

LE SECRET DE L'ORPHELIN

VII

(Suite)

Elle chargea la vieille voisine de se procurer un matelas et des couvertures, il fut convenu que Gertrude passerait la nuit près de la malade. Puis elle courut à l'auberge, écrivit à son oncle le récit de sa première visite et lui demanda de nouvelles instructions. Sur ses instances, Pitois reprit le soir même le chemin de Lachalade.

A son retour, Gertrude trouva la chambre de la côte Polval transformée : l'or de l'oncle Renaudin avait fait merveille. Sur la table une petite lampe à la lumière égale et douce remplaçait la chandelle fumeuse ; le poêle, réveillé d'un long sommeil, bourdonnait gaiement et répandait une joyeuse chaleur ; le lit avait été regarni, et l'enfant restauré et réchauffé s'endormait sur les genoux de la vieille Surloppe, qui, d'une voix chevrotante, lui murmurait une antique chanson berceuse. La mère elle-même semblait moins malade, moins défaite.

Gertrude disposa dans un coin le matelas et les couvertures, posa l'enfant près de sa mère, puis congédia la vieille.

Elle marchait légèrement à travers la chambre, faisait ses préparatifs pour la nuit, ravitaillant le poêle, réchauffant le lait destiné au marmot. La malade, ouvrant à demi ses yeux affaiblis, la regardait curieusement et suivait ses moindres gestes avec une surprise mêlée d'attendrissement. A la fin, Gertrude, ayant achevé de tout préparer, vint s'asseoir au chevet du lit, et vit Rose Finoël qui pleurait.

— Qu'avez-vous ? lui demanda-t-elle.

Pour toute réponse, Rose Finoël prit l'une des mains de son interlocutrice et la couvrit de larmes et de baisers.

— Merci, dit-elle enfin, cela me fait du bien de pleurer. — Il y avait si longtemps que personne ne s'inquiétait plus de moi !

— Vous n'avez point d'amis !

— Je suis seule au monde.

— Mais... Le père de cet enfant ? hasarda timidement Gertrude.

La figure de la malade reprit une expression de tristesse poignante.

— Celui-là est loin !... Et pourtant, murmura-t-elle d'un air sombre, nous étions mariés, à l'église et à la mairie... ; mais la misère l'a effrayé... Il est parti, il y a deux mois, et je n'ai plus entendu parler de lui.

Elle regarda Gertrude qui fit un geste de surprise.

— Il ne faut pas lui en vouloir, s'écria-t-elle vivement : j'ai été bien heureuse avec lui dans les premiers temps !...

— Mais il vous a abandonnée, et c'est une lâcheté !

Rose Finoël haussa les épaules

— Dans ma famille, c'est notre lot d'être abandonnées... Ma mère l'a été jadis ; puis est venu mon tour... Je remercie le bon Dieu de m'avoir donné un garçon... Les filles sont trop malheureuses ?

Elle jeta un regard plus doux sur l'enfant endormi à son côté.

— Voyez-vous, reprit-elle, il ressemble à son père... Quoique Finoël m'ait laissée là, je ne peux pas lui en vouloir... Je l'aime toujours !... Nous avons été si heureux ensemble dans les commencements ! Nous autres, pauvres gens, il ne faut pas nous mesurer avec la même aune que les gens à l'aise... A quinze ans j'étais orpheline et je gagnais mon pain dans une filature, et si vous saviez ce que c'est que la vie de fabrique pour les filles !... Je m'étonne de n'y être pas devenue plus mauvaise... Quand j'ai connu Finoël, j'avais déjà vingt-sept ans, et lui n'en avait que vingt-trois... J'étais trop vieille pour lui, mais alors je n'y pensais pas, je l'aimais comme une folle... Oh ! les premiers temps de notre mariage ! Nous allions, le dimanche, goûter dans les petits bois du Juré, et nous revenions bras dessus bras dessous par la route de Combles et la Ville-haute... Comme les tilleuls sentaient bon !... Voyez-vous, j'ai eu bien des maux depuis, mais j'oublie tout quand je pense à ces six mois-là.

Six mois, reprit-elle, et puis on l'a renvoyé de la fabrique, le cabaret l'a pris. Alors sont arrivées les mauvais jours, les gros mots, les batteries. Je suis devenue mère : notre location finissait à Noël et on menaçait de nous mettre dehors... Un matin il est parti... On dit qu'il est allé en Alsace... Je lui pardonne, tout en pensant à nos six mois de bon temps !

Elle ferma les yeux et reposa sa tête sur le traversin. L'expression farouche de sa physionomie s'était adoucie, et Gertrude, la voyant s'assoupir, se jeta sur le matelas préparé par la voisine. Elle s'endormit profondément et ne s'éveilla le lendemain matin qu'aux cris de l'enfant qui demandait à boire.

Trois jours après, au moment où elle quittait son auberge pour se rendre chez Rose Finoël, le facteur apporta une lettre de l'oncle Renaudin. Le vieillard la pria de prendre soin de la mère et de mettre l'enfant en nourrice ; il lui indiquait en même temps l'adresse d'une femme Beauzée, qui se chargerait volontiers du marmot et qui était déjà prévenue de sa prochaine arrivée ; enfin il terminait en lui recommandant prudence et discrétion. — Le même jour, Gertrude, voyant Rose plus calme, lui parla de la nécessité de faire suivre à son enfant un régime plus salubre et l'amena peu à peu à l'idée d'une séparation. La malade poussa un long soupir :

— Oui, vous avez raison, répondit-elle, il faut qu'une autre femme le nourrisse de son lait... Je ne veux pas qu'il souffre et je consens à tout. Laissez-le-moi seulement encore un jour ou deux... Je sais que je n'irai pas plus loin.

En effet, elle s'affaiblissait visiblement :

heure par heure, la vie abandonnait son corps épuisé. Le lendemain, vers le soir, elle appela Gertrude et la pria de lui apporter l'enfant. Elle regarda le marmot de toute la force de ses yeux déjà voilés par l'agonie, puis elle dit :

— Promettez-moi de le porter vous-même à la nourrice. Pauvre petiot, je meurs trop tôt pour lui !... Je ne sais pas qui vous a poussée à me vouloir du bien, mais je vous en supplie n'abandonnez pas mon enfant !... Si je m'en vais avec l'idée que vous aurez soin de lui, je mourrai tranquille.

Gertrude la rassura et lui promit de veiller elle-même sur l'orphelin.

— Merci, reprit Rose Finoël en cherchant la main de la jeune fille et en essayant de la serrer dans sa main glacée, vous êtes bonne, vous !... Je souhaite que vous ayez une vie heureuse. Moi, je n'ai eu que six mois de bon... Le reste n'a été que fatigue et misère... Un cauchemar après six mois de beaux rêves... A cause de ce bon temps-là je pardonne à ceux qui m'ont mise au monde... Mais je suis lasse, bien lasse !... Donnez-moi encore le petiot, que je l'embrasse... Et maintenant adieu à tout !...

Après une courte agonie, elle s'endormit du sommeil suprême.

Tandis que la vieille voisine veillait la morte, Gertrude courait au bureau de la voiture de Clermont et retenait une place pour Beauzée. On lui en promit une pour le lendemain au soir. Comme elle sortait du bureau, une femme surgit de l'ombre du porche et parut l'examiner. Gertrude hâta le pas, un secret pressentiment lui disait qu'elle était suivie ; en effet, en tournant la tête, elle aperçut une forme vague qui marchait dans la même direction qu'elle. Alors la peur la prit, elle se mit à courir, et s'engageant dans les petites rues qui avoisinent Polval, elle ne suspendit sa course qu'après avoir eu la certitude qu'on avait perdu sa trace. Cet incident redoubla son désir de partir au plus vite et de sortir enfin de la situation fautive où elle se trouvait.

L'enterrement eut lieu le lendemain : Gertrude n'y assista pas. Le soir venu, elle paya largement la vieille, et n'emporta de cette maison qu'une boucle des cheveux de la morte comme un souvenir pour le petit, elle partit avec l'orphelin, chaudement emmaillotté, qui se plaignait doucement et qui finit par s'endormir au roulis de la voiture.

Le trajet de B... à Beauzée n'est pas bien long, et la nuit n'était pas trop avancée quand Gertrude frappa à la porte de la nourrice. C'était une forte gaillarde, femme d'un rémouleur. Comme elle était prévenue, elle reçut l'enfant sans trop d'étonnement ni de questions. Elle avait l'air d'une brave femme, elle promit de choyer le nourrisson comme s'il eût été à elle. Gertrude lui donna tout l'argent qu'elle demanda, et, après lui avoir indiqué son adresse à B... et lui avoir fait de minutieuses recommandations, elle repartit par le courrier du matin.

Il lui tardait de rentrer à son magasin

Pâlie et affaiblie par plusieurs nuits de veille, elle éprouvait néanmoins une certaine satisfaction en se sentant secouée par les cahots du courrier. Elle se disait qu'elle avait rempli jusqu'au bout et sans encombre sa triste mission, que son oncle serait content d'elle ; qu'elle allait enfin pouvoir reprendre sa vie régulière et qu'elle pourrait penser librement tout le jour à Xavier. Elle se sentait soulagée d'un poids énorme ; et quand la voiture s'arrêta dans la rue de la Rochelle, ce fut avec bonheur qu'elle sauta sur le trottoir, courut prendre son paquet à l'auberge, et se dirigea vers la maison des demoiselles Pêche.

VIII

L'atelier était dans un état de sourde effervescence. La veille au soir, Héloïse, après avoir porté un chapeau à une pratique, était rentrée avec un air de consternation tragique où perçait néanmoins une certaine pointe de satisfaction. Elle s'était assise bruyamment et avait repris son ouvrage en poussant de gros soupirs.

—Qu'y a-t-il donc, Héloïse ! demanda Mlle Hortense qui savait les façons de son ouvrière et à qui cette mise en scène n'avait pas échappé.

—Ah ! soupira de nouveau celle-ci, on a bien raison de dire que les apparences sont trompeuses. Les fruits qui ont meilleure mine sont les plus véreux, et il faut manger un boisseau de sel avec les gens avant de les connaître.

Intriguées par ce préambule, toutes les ouvrières avaient relevé la tête et regardaient Héloïse.

—Quant à moi, continua-t-elle, on verra au moins que je n'y ai pas été prise, et que je me suis tenue sur mes gardes.

Mlle Célinie agita nerveusement son aune, et de sa voix la plus virile :

—Héloïse, s'écria-t-elle impatientée, vous avez une manière de dire les choses qui me fait bouillir le sang. Où voulez-vous en venir avec vos proverbes ?

—Pardonnai, mademoiselle, laissez-moi un peu respirer. Je suis encore ahurie de ce que j'ai vu.

—Vu, quoi ? reprit Mlle Célinie.

Héloïse coiffa solennellement une tête de carton avec le chapeau qu'elle était en train de confectionner, puis regardant son auditoire :

—Eh bien ! commença-t-elle enfin, que diriez-vous si vous appreniez que Mlle de Mauprié n'a pas bougé de la ville, et que son prétendu voyage à Lachalade n'était qu'une invention ?

Elle secoua la tête, et ses regards triomphants firent le tour de l'atelier.

—Qu'est-ce que vous me contez-là ? s'écria Mlle Célinie en haussant les épaules.

—Je n'ai pas l'habitude de faire des contes, répliqua Héloïse piquée au vif, et je ne dis que ce que j'ai vu. Voici au surplus comment la chose est arrivée. Vous savez qu'hier j'ai été porter un chapeau à la diligence de Clermont ; je m'en revenais et j'étais déjà sous le porche quand j'ai enten-

du dans le bureau une voix qui ne m'était pas inconnue. La personne qui parlait au facteur des messageries retenait une place pour le lendemain dans le courrier qui passe à Beauzée. J'aurais juré que c'était la voix de Gertrude, et, pour m'en assurer, j'ai attendu sous le porche. La personne est sortie. C'était une femme dont la tête était enveloppée dans une capeline et dont la tournure ressemblait à celle de Mlle de Mauprié. Intriguée, j'ai voulu voir où elle allait ; mais elle s'est aperçue sans doute que je la suivais ; elle a pris ses jambes à son cou, et je l'ai perdue dans les petites ruelles qui montent à la Ville haute. J'ai voulu en avoir le cœur net, et ce soir, à l'heure du courrier, je suis allée me camper derrière la porte des messageries ; là j'ai vu, comme je vous vois, Gertrude revenir et monter en voiture, mais, cette fois, elle n'était pas seule.

Héloïse fit une pause et poussa un nouveau soupir. Toutes les têtes se tournèrent de son côté.

—Elle portait dans ses bras, continua-t-elle, un petit enfant qui criait faiblement comme font les nouveau-nés.

Un moment de silence.

—L'aventure est étrange, reprit Mlle Hortense ; mais, comme vous le disiez tout à l'heure, les apparences sont trompeuses, et je ne puis pas croire que Gertrude.

—Je ne suis pas médisante, répliqua Héloïse ; mais dame ! vous conviendrez, Mademoiselle, que cela donne à penser. Une fille noble qui laisse sa famille et son pays pour se faire ouvrière ; ce cousin qui arrive et s'en va, on ne sait pourquoi ; ce prétendu départ, puis ce marmot qui tombe du ciel. Avez-vous remarqué comme Gertrude pâlisait et maigrissait depuis le printemps dernier ?

—Ca, c'est un fait ? murmurèrent les apprenties autour de la table ronde.

Mlle Célinie rétablit le silence en frappant le parquet avec son aune.

—Héloïse, ma fille, s'écria-t-elle d'une voix sévère, je vous ai déjà dit que vous étiez trop prompte à juger votre prochain. Votre histoire est étrange, j'en conviens ; mais qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son, et, pour se prononcer, il faut attendre les explications de Mlle de Mauprié. D'ici là, Mesdemoiselles, je désire qu'on garde le silence, et je renverrai la première péronnelle dont la mauvaises langue tournera de travers !

Cette menace énergique mit un terme aux bavardages, mais n'empêcha nullement toutes ces cervelles féminines de travailler. Quand le surlendemain, Gertrude entra dans l'atelier, tous les yeux épièrent ses moindres gestes. Les fillettes de la table ronde échangeaient des coups de coude significatifs et commentèrent en chuchotant la pâleur et l'air fatigué de la voyageuse. L'accueil fait à la jeune fille était trop froid pour qu'elle ne le remarquât pas ; il était si différent de celui qu'elle avait reçu jadis à son arrivée dans ce même atelier ! Le poêle de falence bourdonnait pourtant

encore comme autrefois ; comme autrefois un clair soleil d'hiver, se glissant à travers les rideaux de mousseline, faisait miroiter les panneaux des armoires et chatoyer les vives couleurs des rubans et des fleurs artificielles ; seul les figures penchées au-dessus des têtes de carton ne se déridaient pas. Toutes les bouches étaient pincées et tous les yeux baissés. Mlle Hortense ne se leva pas pour baiser au front la nouvelle arrivante ; Mlle Célinie demeura muette, et sembla plus occupée que jamais à tailler des patrons de robe. Gertrude alla se débarrasser de son costume de voyage, et lorsque, après quelques instants passés dans sa chambre, elle reprit sa place près de l'estrade d'Héloïse, celle-ci, rassemblant précipitamment ses ciseaux, ses rubans et sa boîte à ouvrage, recula sa chaise et ramena les plis de sa jupe, comme si elle eût craint le contact d'une pestiférée.

Pendant Héloïse était dérangée de l'envie de parler ; il lui tardait de prendre sa revanche, de confondre sa rivale par une parole bien sentie et de lui prouver qu'elle n'était pas dupe. Dès qu'elle vit Gertrude installée, elle profita du plus beau moment de silence, et d'une voix ironiquement mordante :

—J'espère, dit-elle très haut, que vous avez fait un bon voyage, Mademoiselle... Comment se porte votre cousin ?...

—Héloïse ! interrompit Mlle Célinie.

Jamais l'organe viril de Mlle Pêche cadette n'avait encore donné un volume de son aussi formidable. Ce fut comme un coup de tonnerre. La grande Héloïse obéit à cette foudroyante injonction, et se renferma de nouveau dans un superbe silence quand à Gertrude, aussi étonnée de la colère de Mlle Pêche que de l'ironie de sa voisine elle rougit et promena autour d'elle ses beaux yeux surpris. Mais tous les regards semblaient éviter les siens, et toutes les têtes se penchaient plus attentivement que

jamais sur les coiffures et les nœuds de ruban. Un silence profond régna dans l'atelier. Conternée et ne comprenant rien à ces façons étranges, Gertrude essayait en vain de se remettre à la besogne ; ces démonstrations inexplicables l'avaient frappée au cœur. Ses mains tremblaient, et elle parvenait à grand-peine à enfoncer son aiguille dans la soie. Deux mortelles heures se passèrent ainsi, puis midi sonna. Héloïse descendit majestueusement de son estrade, les apprenties déposèrent leur ouvrage et toutes s'en allèrent dîner. Gertrude, restée seule avec les demoiselles Pêche, se leva à son tour ; et ses yeux, où roulaient des larmes, interrogèrent les deux vieilles filles qui se tenaient devant elle et se regardaient d'un air grave.

Le moment d'une explication était venu.

—Mademoiselle... commença solennellement Hortense Pêche en quittant ses lunettes ; mais elle fut interrompue par son impétueuse sœur.

(A continuer.)

PRIMES



L'ADMINISTRATION DU "PASSE-TEMPS"

Ne voulant rien négliger pour satisfaire le public, a conclu les arrangements nécessaires pour offrir à ses lecteurs une PRIME vraiment extraordinaire. Nous nous sommes procurés plusieurs milliers de copies des morceaux d'opéra, dont voici la liste :

1. LA FILLE DU TAMBOUR-MAJOR—Le fruit défendu (chant et piano)
2. CARMEN—L'amour est enfant de Bohême
3. LE JOUR ET LA NUIT—Ce qu'on appelle aimer
4. LE CŒUR ET LA MAIN—Chanson du casque
5. LE GRAND MOGOL—Chanson du Kiri-Kiribi
6. LES CLOCHES DE CORNEVILLE—La légende des cloches
7. LES 28 JOURS DE CLAIRETTE—Attention ! ma petit' cocotte
8. GILLETTE DE NARBONNE—Souvenirs des jeunes ans
9. LA BELLE HÉLÈNE—Un mari sage
10. LES CLOCHES DE CORNEVILLE—Chanson du Cidre

Tous ces morceaux sont vendus 10 cts. chez les
marchands de musique



Nous enverrons toute la collection (10 morceaux) aux personnes
qui nous feront tenir le prix d'un an d'abonnement

LE PASSE-TEMPS

26 Ste-Elisabeth

MONTREAL

PROFESSEURS DE MUSIQUE

Guillaume Couture, 58 Université.
W. Davignon, 1180 St-Denis.
Mme O. E. Defoy, 147a St-Hubert.
A. P. V. Delfosse, 186 Ste-Elisabeth.
Mlle F. Drummond, 57 St-Hypolite.
Dominique Ducharme, 153 Bleury.
J. A. Duquette, 433 Dorchester.
Achille Fotier, 742 1/2 Sherbrooke.
Mlle Agnès Michaud, 131b St-Laurent.
M. H. O. Wilson, 74 Ste-Famille.
Mlle McAnally, 27 Mance.
Paul Wiallard, 2241 Ste-Catherine.
Arthur Latondal, 2241 Ste-Catherine.
J. J. Goulet, 2427 Ste-Catherine.
Charles Reichling, 215 Stanley.
C. E. Seifert, 2757 Ste-Catherine.
Edmond Laberge, 382 Wolfe.
I. Silverstone, 37 Hutchison.
Godfroid Filiatrault, 164 1/4 Montcalm.
Moïse Robert, 98 Amherst.
J. H. Mulhollin, 32 Carré Chaboillez.
Herr Carl Walter, 2424 Ste-Catherine.
F. Jehin-Prume, 64 Avenue Collège McGill.
E. Van Loock, 173b Montcalm.
Mme Adam, 479 St-Hubert.
E. Archambault, 219 Berri.
M. Bachmann, 27 Panthéon.
Hubert A. Baker, 57 City Councillors.
A. Béique, 62 St-Denis.
Mlle J. C. Brennan, 313 Roy.
Mme A. Breton, 283 Amherst.
Mlle Alice Cardinal, 152 Murray.
Aug. Charbonnier, 239 Panet.
Edw. Clark, 315 Amherst.
Mlle Sarah Côté, 35 Hudson.
Mlle Alphonsine Delisle, 3263 Notre-Dame

Piano

Arthur Pepin, 1998 Ste-Catherine.
Max. Bohrer, 39 Bishop.
Mme J. B. Côté, 225 Drolet.
Mme Clark, 6 Desjardins, Maisonneuve.
Mlle Millar, 729 Sherbrooke.
Mlle Marguerite Sym. 6 Buckingham.

Viblon

Achille Lejeune, 480 Craig.
M. Georges, 326 St-Laurent.
J. Herbert Marceau, 138 Peel.
Thomas Raymond, 116 St-Denis.

Chant

Mlle Leriche, 1924 Ste-Catherine.

Cornet

Louis Van Poucke, 148 Champ de Mars.

CHS. LAVALLEE

Successeur de Lavalée & Fils

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Aussi un assortiment complet de

Fournitures pour Instruments de Musique

Réparations de toutes sortes exécutées sous un court délai et à bas prix. Instruments à Corde, une spécialité. Violons faits à ordre

35 - COTE ST-LAMBERT - 35

1-311

MONTREAL

Printers' Supply Agency

78 ST-JACQUES

MATERIEL D'IMPRIMERIE NEUF et d'OCCASION

P. O. TERRAULT,

N. P. Lamoureux.

1-311

Secrétaire.

Gérant.

LE THEATRE PERFECTIONNE



Les claqueurs porteront des gants de peau de lapin, afin de ne pas assourdir le public.

THEO DAVID

Peintre-Decorateur

Une SPÉCIALITÉ pour

ENSEIGNES

—SUR—

Bois, Toile,
Coton, Carton,
Verre, Broche,

1-311

ETC.



Ouvrage fait pour les Entrepreneurs

Lettrage de Voitures
Dorure,
Ornementation

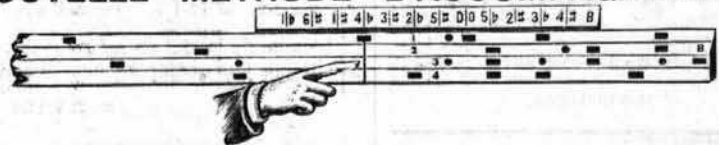
En tous genres, etc.

505 Rue CRAIG

Coin St-Laurent

MONTREAL

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT



Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela, dans quelques jours. Il n'est pas nécessaire que la personne sache la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. \$1.50 la méthode, c'est pour rien.

L. P. DALLAIRE, Louiseville, P. Q.

CAISSE et ARCHAMBAULT 52 rue St-Louis, sont nos seuls agents pour Montreal

FOISY FRERES

MARCHANDS DE

PIANOS, ORGUES

Et MACHINES A COUDRE

Informent leur nombreuse clientèle et le public en général qu'ils ont transporté leur magasin aux Nos

431 et 433 Rue St-Laurent

MONTREAL

Nouveau téléphone Bell, 6644.

PAUL P. LAMOUREUX

PROFESSEUR DE

Mandoline, Guitare et Cithare

236¹/₂ MONTCALM

Morceaux de toutes sortes composés et arrangés pour duos, trios, quatuors ou clubs, pour mandoline, cithare, banjo, flûte, etc.

PRIX MODÉRÉS

2-6m

N. Manseau

SE CHARGERA DES

Transactions de Commerce

DES PRIX REDUITS

No 26—Rue Ste-Elisabeth—No 26

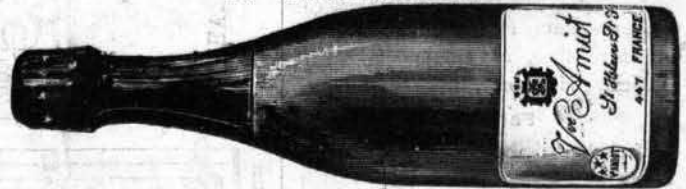
MONTREAL

SEULS AGENTS AU CANADA

LAPORTE, MARTIN & CIE.

72 a 78 RUE ST-PIERRE - Montreal

Champagne Vve Amiot, en Bouteilles et ¹/₂ Bouteille
EN VENTE PARTOUT



QUALITE SUPERIEURE, SEC ET EXTRA-SEC
ESSAYEZ-LE!

COGNAC P. RICHARD

Garanti pur a l'Analyse V.O.—V.S.O.—V.S.O.P.



Ce cognac est en vente partout, et est reconnu supérieur par les connaisseurs

ESSAYEZ-LE!